

LA FOIRE AUX FAUVES DE BAN-MÊTHUOT (avril 1928)

La Foire aux fauves se tiendra à Ban-Mêthuot
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 31 juillet 1927)

Nos lecteurs se souviennent de la suggestion que nous avons faite, il y a trois ans, de créer à Saïgon un marché aux fauves. Lorsqu'il y a quelques semaines, un convoi comprenant quatre éléphants, quelques fauves, un crocodile, etc. fut signalé par les journaux de Saïgon, à son embarquement pour Marseille à destination de Hambourg, notre confrère *France Indochine* eut l'amabilité de rappeler notre campagne.

Nous pensâmes qu'il pourrait bien, en effet, y avoir là une filiation, flatteuse pour notre amour propre. C'était vrai en ce qui concernait les fauves ; c'étaient les débuts de la nouvelle branche commerciale que nous avons suggérée.

Il y a quelques jours, M. Giran, résident du Darlac¹, était de passage à Hanoï et, bien entendu, nous avons eu avec lui une bonne conversation.

« J'ai une bonne nouvelle pour vous, nous dit-il, dont je tenais à vous réserver la primeur. Cette Foire aux Fauves dont vous avez lancé l'idée, c'est maintenant chose décidée, vous pouvez l'annoncer comme devant se tenir en avril prochain à Ban-Mêthuot. »

Puis M. Giran nous expliqua comment l'interdiction d'exporter des éléphants avait causé un vif mécontentement chez certains chefs indigènes, dont c'était la principale source de revenus.

Se rendant compte de l'abondance de ces pachydermes, dont il valait mieux empêcher la multiplication par la capture et la vente que par la chasse, avec ses aveugles destructions, M. Giran obtint que fût levée cette interdiction ; mais le débouché traditionnel vers le Laos et la Birmanie lui semblait insuffisant pour assurer la vente de tous les éléphants qu'on pouvait capturer sans diminuer le cheptel ; il se préoccupa donc de susciter aux acheteurs traditionnels une concurrence en intéressant les acheteurs européens.

À la première battue qu'il organisa après levée de l'interdiction, le fameux chasseur Koundjenob eut la chance rare d'amener d'un seul coup neuf prisonniers. Il n'en avait jamais tant fait de sa vie en une seule chasse. Ce fut une grande réjouissance chez les Mois.

Sur ces entrefaites passa à Ban Mêthuot M. Bouquet, des [Comptoirs indochinois](#), de Saïgon, et M. Giran l'entretint de la question du commerce des éléphants. M. Bouquet s'enthousiasma et acheta séance tenante cinq éléphants dont il se préoccupa d'assurer l'acheminement vers la France, en même temps qu'il pria ses correspondants de la métropole de chercher des acheteurs.

Ce ne fut pas long ; l'établissement Hagenbeck, de Hambourg, se porta acquéreur à des prix très avantageux, une seule bête ayant atteint le prix, rendue à Marseille, de

¹ N.D.L.R. — Nos lecteurs, qui apprécient à sa valeur cet homme d'action, seront heureux d'apprendre qu'il va rester cinq ans à la tête de cette province.

120.000 francs et M. Bouquet se trouva avoir fait une très bonne affaire. Hagenbeck, de son côté, n'était pas moins satisfait et envoya à M. Bouquet un de ses hommes, M. Schilt, pour l'aider à faire d'autres achats et s'occuper de l'expédition et du convoiement.

M. Giran se rappela alors nos articles et suggéra à MM. Bouquet et Schilt de joindre aux quatre éléphants du second envoi divers autres animaux. Malheureusement, Schilt, qui devait passer trois semaines à Ban-Mêthuot pour présider à l'organisation nécessaire, ne put y rester qu'un jour. Néanmoins un envoi fut organisé comprenant, outre quatre éléphants, les tigres, panthères, ours et crocodiles dont nos confrères annoncèrent le passage à Saïgon.

La nouvelle ne tarda pas à se répandre en Europe, où l'on se souvenait sans doute, dans les milieux spéciaux, de ces articles, dont la reproduction en cascade par tant de journaux de divers pays nous avait jadis tellement amusé. En fait, M. Giran reçut de Manchester des demandes de renseignements d'acheteurs qui se disaient prêts à venir sur les lieux. D'autres suivirent, de sorte que l'on pouvait prévoir que la clientèle ne manquerait pas si une foire annuelle était organisée. Mais, il fallait, pour débiter que l'Administration, mît l'affaire en train. Déjà, en prévision de l'achat de fauves par Hagenbeck, M. Giran avait engagé les Rhadés à apporter à la résidence des animaux vivants et ce travail étant de ceux que ces indigènes entreprennent volontiers, toutes sortes d'animaux avaient été amenés : tigres, panthères, ours, crocodiles, cerfs, singes, pangolins, et jusqu'à des taupes ; **mais la garde et l'entretien d'une telle ménagerie constituait une difficulté considérable et beaucoup d'animaux périrent dans leurs cages.**

Pour une organisation, même rudimentaire, il faut de l'argent ; or il n'est pas dans les traditions administratives d'accorder des crédits pour un tel usage. M. Giran, qui plus d'une fois dans sa carrière s'est assis sur des traditions vénérables, n'était pas homme à hésiter et demanda les crédits à Huê. Le résident supérieur p. i. était alors M. d'Elloy, qui est un excellent homme mais un tantinet rond de cuir. Il trouva la chose intéressante mais l'envisagea à un point de vue purement administratif. Bêtes fauves, zoologie, Jabouille, cette très naturelle association d'idées fit naître chez lui l'idée d'une mission. « Je vais vous envoyer Jabouille », fit-il savoir à M. Giran.

« Je serai enchanté de le recevoir, répondit le résident du Darlac, mais ce n'est pas tout à fait ce que je demandais. Jabouille est gros et gras et sans doute mes pensionnaires le trouveront morceau de choix, mais cela ne leur suffira pas ; en fait, un crédit pour acheter de la viande moins distinguée ferait bien mieux l'affaire ». Et le résident supérieur Friès, qui avait remplacé M. d'Elloy, fut de cet avis : gardant le savant inspecteur pour un autre usage, il accorda au résident du Darlac un crédit de 1.000 \$.

Avec cette petite somme et avec une population dont on est sûr qu'elle entrera avec enthousiasme dans l'esprit de la chose, un animateur comme M. Giran saura obtenir de gros résultats.

C'est donc une vraie foire, qui sera organisée pour avril prochain. Vers novembre, époque favorable à ces expéditions, à cause des feux de brousse, les Rhadés se mettront en campagne. Bons chasseurs, ils ne savent pas encore piéger, mais c'est un art qu'ils mettront la plus grande bonne volonté à apprendre et où ils auront tôt fait de se perfectionner. Tout sera de bonne prise, même les serpents, dont la peau est très recherchée par les tanneurs.

On sait que M. Giran n'a pas son égal comme organisateur de fêtes publiques, et l'on se souviendra longtemps à Namdinh des fêtes sensationnelles qui accompagnèrent la première foire ; on peut donc s'attendre à voir à Ban-Mêthuot un spectacle peu banal. Il y aura, en particulier, une revue de quatre cents éléphants venant faire leurs adieux à leurs frères mis en vente et c'est là une chose qu'on ne voit pas tous les jours.

En ce qui concerne le logement et la nourriture des visiteurs, on fera en sorte que tout le monde soit convenablement campé et nourri et que personne ne reparte sous une mauvaise impression.

Pour ceux qui seraient tentés de croire qu'une Foire aux fauves n'est pas une institution sérieuse, digne de l'attention d'une administration soucieuse de son prestige, nous dirons qu'il s'agit là non d'un amusement mais de l'organisation d'une branche commerciale, susceptible de prendre une importance considérable, qui se chiffrera vite par cent cinquante ou deux cent mille piastres. Un éléphant vaut au moins sur place 800 \$ et l'on estime que, sans risquer de réduire le cheptel de la province, on pourrait en vendre une centaine par an, soit de ce chef plus de 80.000 \$. Quant aux tigres, panthères, ours et crocodiles, dont l'Administration est obligée aujourd'hui d'encourager la destruction par des primes, ces primes seront dès lors payées par l'acheteur étranger et quelques bonnes piastres en plus, surtout si les Rhadés apprennent à commencer la domestication de ces animaux.

Ban-Mêthuot est en fait bien mieux placé que Saïgon pour cette foire et Saïgon aura l'amusement d'assister aux embarquements et sans doute, avec le développement de ce genre d'exportation, la création d'un parc à fauves au port d'embarquement s'imposera. En tout cas, comme couleur locale, pour une foire de ce genre, Ban-Mêthuot est une trouvaille.

D'ailleurs, on ne vendra pas que des animaux vivants ; les peaux et fourrures, dont il se fait déjà un commerce considérable (cerfs, chevreuils, bœufs sauvages, etc), mais que les indigènes ne savent pas encore préparer, feront l'objet d'un commerce intense lorsque cette industrie, en somme assez facile, sera implantée au Darlac et permettra de tirer parti de presque toutes les peaux. Rien que de peaux de tigres, il est présenté bon an mal an une centaine à la résidence pour toucher la prime ; quant aux peaux de cerfs, bœufs sauvages et autres, il n'en a pas été expédié moins de quinze mille l'an dernier.

Pour en revenir à la Foire aux fauves, M. Giran espère que cet événement attirera, outre les cinq ou six acheteurs comme Hagenbeck ou leurs représentants, un grand nombre de curieux.

H. CUCHEROUSSET

Un marché aux fauves
(*Les Annales coloniales*, 7 novembre 1927)
[résumé de l'article précédent]

Dans le courant de l'année dernière, nous avons signalé que des acquisitions de fauves avaient été faites en Cochinchine et que ces animaux avaient été embarqués à Saïgon. Il fut question à cette époque de créer à Saïgon un centre d'approvisionnement d'animaux de toute sorte pour les animaleries. Ce projet n'ayant pas eu de suite, M. Giran, chef de la province de Darlac, a eu l'idée de créer un marché aux fauves à Ban-Mé-Thuot.

Sachant qu'on pouvait capturer sans danger de dépeuplement plus d'éléphants que n'en achètent ordinairement la Birmanie et le Siam, il a pensé qu'il y avait lieu de susciter des concurrents aux acheteurs habituels.

Une battue organisée par un chasseur ramena neuf prisonniers. Un industriel de Saïgon [Raymond Bouquet] étant de passage à Ban-Mé-Thuot, M. Giran sut l'intéresser au commerce des éléphants. L'industriel acheta cinq pachydermes et se préoccupa de les placer en Europe. Une seule des bêtes rendue à Marseille fut payée 120.000 francs par Hagenbeck, le grand approvisionneur des ménageries. Celui-ci envoya alors un de ses agents en Indochine pour organiser de concert avec l'industriel saïgonnais des envois d'éléphants, de tigres, de panthères, de crocodiles et d'autres animaux du Darlac. Le chef de la province de Darlac recevait en même temps des demandes de renseignements qui lui étaient adressées par d'autres acheteurs européens.

C'est alors que M. Giran eut l'idée de créer à Ban-Mé-Thuot une foire annuelle des fauves.

On ne vendra pas que des animaux vivants. La foire aux fauves sera aussi la foire aux fourrures, et l'on peut être assuré d'un marché amplement pourvu de dépouilles de tigres, de cervidés, de bœufs sauvages, etc., etc. En 1926, il a été expédié du Darlac quinze mille de ces dépouilles.

La première foire aux fauves aura lieu au mois d'avril prochain.

Une foire aux fauves
(*Les Annales coloniales*, 26 novembre 1927)

Giran, le chef de la province du Darlac, projetait de créer un marché aux fauves à Ban-Mê-Thuot. On peut donc s'attendre à voir bientôt dans cette localité un spectacle peu banal.

Le fils de M. Giran, de passage à Saïgon, a sollicité récemment le concours des plus audacieux Nemrods locaux dont plusieurs ont donné leur adhésion à une battue générale qui doit avoir lieu dans la première quinzaine de janvier.

Une tranchée de 20 kilomètres sera ouverte, vers laquelle les chasseurs, aidés des audacieux guerriers des tribus de Darlac, les fameux Rhadès, pousseront les fauves éperdus.

On chassera et on tuera, puisque, outre la foire aux fauves vivants, Ban-Mê-Thuot verra une gigantesque foire aux fourrures de tigres, le con-minh, de cervidés.

Voilà pour les amateurs de grandes chasses de bien belles journées en perspective.

Grand succès de la Foire aux Fauves
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 29 avril 1928)

La Foire aux Fauves, qui s'est ouverte à Ban-mê-Thuot le jour de Pâques, sous la présidence de M. le gouverneur général Monguillot et de M. le résident Giran, a eu un grand succès. Une soixantaine de visiteurs étaient venus de Cochinchine, d'Annam et du Tonkin, parmi lesquels MM. Duverne et Lanne.

La première foire a été parfaitement concluante.

« Les captures, a dit M. Giran à notre confrère *L'Impartial*, ont atteint plus d'un millier de bêtes en un seul mois ; malheureusement, une organisation incomplète, trop hâtive, a fait que beaucoup d'animaux sont morts avant l'ouverture de la Foire.

Et puis, il y a de grosses difficultés pour les nourrir. Malgré les sommes considérables dont, grâce à l'obligeante initiative du gouverneur général, la province disposait, on ne pouvait donner aux bêtes le confort qui leur eût été nécessaire.

Il aurait fallu, pour les conserver, de grandes installations, des cages, de l'eau courante à profusion, des soigneurs nombreux et expérimentés. »

Ce que présenta de particulier la foire : près de quatre cents éléphants, des tigres, des panthères, quelques petits crocodiles, des chiens sauvages, des serpents des spécimens de tous les cervidés connus en Indochine, de nombreuses espèces de singes, etc. On y vendait aussi des peaux, beaucoup de peaux de bêtes, et les transactions ont dépassé une trentaine de milliers de piastres.

La foire prochaine, qui aura vraisemblablement lieu à Pâques 1929, sera — M. Giran l'a promis, ayant obtenu du gouverneur général l'assurance que le budget général y contribuera — préparée dans de meilleures conditions, avec des crédits moins parcimonieux et en tenant compte des leçons que vient de fournir la première foire.

Ce sera certainement un gros succès, qui consacrera le Darlac comme un centre mondial pour la vente des fauves et le commerce des peaux de fauves.

Parmi les étrangers venus à Ban Mê-thuot pour la foire, *L'Impartial* signale les représentants des maisons Hagenbeck, de Hambourg ; M. Reeds, de San Francisco ; M. Chapman, venu faire des achats importants pour le zoo de Londres et plusieurs ménageries anglaises ; MM. C. Niel et G. Besson, de Bangkok, etc.

N.D.L.R. — Nous enregistrerions avec plaisir un démenti de M. le consul général des États-Unis au sujet d'un bruit qui court. Il se serait permis, pensant peut-être que l'Indochine est une colonie américaine, d'intervenir pour protester contre les battues organisées en vue de la foire. Nous serions heureux de savoir que ce n'est qu'un bruit.

Cochinchine

Saïgon

(*L'Avenir du Tonkin*, 2 juin 1928)

De la Foire aux fauves de Ban-mê-thuot, les éléphants partent vers l'Europe. — Il nous a été donné, ce matin, d'assister à un bien amusant spectacle : l'embarquement de seize éléphants à bord d'un navire

D'où venaient ces éléphants ? Évidemment de la foire de Ban-mê-Thuot où ils furent achetés par le représentant de la maison « Hagenbeck », de Hambourg, représentant également d'une grande ménagerie anglaise, M. Bouquet, que nos lecteurs connaissent bien : c'est par lui, en effet, que nous avons pu donner certaines précisions intéressantes sur la « Foire aux fauves » de Ban-mê-thuot et les prix normaux des animaux.

Ces éléphants, parqués près du tombeau d'Adran, attendirent durant trois jours l'heure de leur embarquement, et ce fut vraiment drôle de les voir, soulevés de terre les uns après les autres, telle une marchandise de gros volume, par une grue puissante, et alignés, sur le pont en attendant le moment du départ.

Et dire que l'un d'eux, jaloux de sa liberté primitive, préférant sans doute les grands arbres des forêts au plancher mouvant d'un navire, s'était enfui avant même d'arriver à Saïgon, et que ce ne fut qu'après une course de 20 kilomètres que son cornac put le rattraper !

Le s/s « Neckar » est parti ce matin à 11 heures à destination de Hambourg,

Souhaitons leur un bon voyage mais ne chantons pas la fameuse chanson de « Dumollet »...

« Et revenez si le pays vous plaît »...

LA FOIRE AUX FAUVES

(*Les Annales coloniales*, 5 juin 1928)

400 éléphants, des tigres, des panthères, des crocodiles, des serpents et des singes en très grand nombre ont été récemment groupés dans le Darlac.

Une foule d'acheteurs étrangers et indigènes s'y sont rendus. On remarqua parmi les visiteurs connus, MM. Hagenbeck, de Hambourg ; Reeds, de San-Francisco, et Chapmann, venu faire des achats importants pour le « Zoo » de Londres.

Les transactions ont dépassé 5 millions. Le succès remporté par cette foire a décidé les organisateurs à créer un marché permanent de fauves dont le prochain se tiendra

vers Pâques 1929. Nul doute que les Nemrods des deux hémisphères s'y donnent rendez-vous.

Par ailleurs, une organisation plus parfaite est prévue : grandes installations, cages modernes, eau courante, seigneurs nombreux et expérimentés. Le Gouverneur Général a promis que le budget général de l'Indochine y contribuera.

Le Darlac est donc appelé à devenir sous peu le centre mondial pour la vente des grands fauves vivants.

Le bilan de cette foire fut probablement médiocre et l'on se concentra par la suite sur l'organisation de chasses. Voir :

[Didier & Defosse](#)

[Omer Sarraut](#).